

en 1983, et Marguerite-Marie Alacoque canonisée en 1920 (la Visitandine de Paray-le-Monial à qui l'on doit le culte du Sacré-Cœur) ; dans le chœur, contre le mur sud, Jean-Baptiste, contre le mur est, la bienheureuse Jeanne d'Arc béatifiée en 1909 (elle sera canonisée en 1920) et Michel. Sur le socle de la statue de l'archange on a placé une transcription latine, *Quis ut Deus ?* du sens du nom hébreu, c'est-à-dire : « Qui est comme Dieu ? ».

- Comme dans la plupart de nos églises rurales une plaque, au mur nord du chœur, rappelle les noms des morts de la guerre de 1914-1918. En face on a disposé une plaque : « à la mémoire de Mr l'abbé Joseph Riolon, curé de Saint-Macoux 1928-1938, mort pour la France en captivité le 20 mai 1941 ».

- Les trois cloches (do, ré, mi) portent des prières aux saints anges, à l'ange Gabriel, à l'archange Michel ; elles ont été bénites en 1867.

Pour une église plus belle

- Après le concile de Vatican II (1962-1965), on a placé un autel en bois, très simple, à l'avant du chœur, pour permettre au prêtre de célébrer la messe face aux fidèles.



- Des vitraux nouveaux, dus à l'atelier Theallier de Ruffec, ont été installés : en 2001, celui du bras droit du transept est dédié à saint Joseph patron de l'autel qui y fut disposé ; un peu plus tard, celui du mur oriental du chœur représentant le saint patron de la paroisse.

- Neuf peintres civraisais réunis dans le Groupe artien ont réalisé bénévolement les quatorze stations d'un nouveau chemin de croix. Les auteurs en sont : Line Boudet (stations 10 et 14), Christian Chaigneau (3), Francine Chataigner (6 et 8), Willemse Cop-

pens (5), André Debrousse (1, 7, 11), Hélène Farre (2 et 4), Nadine Liège (13), Rose-Marie Prisset (12), Annick Terassier.



Ce chemin de croix a été installé en mars 2000 et béni le jour des Rameaux. Ainsi se trouve heureusement renouvelé le chemin de croix de 1926.



En descendant les marches successives, on se laisse pénétrer par la simplicité sans apprêt de cette petite église du bord de la Charente.



© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Macoux (Vienne)

L'église



« En toi est la source de vie ».

Psaume 36 (35), 10

Saint Malo ou Maclou

Malo ou Maclou est un Gallois, passé en Armorique, où il aurait fondé l'évêché d'Aleth à l'embouchure de la Rance. Pour fuir certaines hostilités, il se réfugia à Saintes. Il fut rappelé dans son diocèse mais finit ses jours à Saintes vers 640. Son nom a été donné au siège de l'évêché (Saint-Malo). Sa fête est le 15 novembre. Onze communes de France portent son nom sous la forme Malo ou, moins souvent, Maclou.

Saint Maclou était invoqué pour la guérison des enfants rachitiques, appelés dans la région les « macouins » que l'on plongeait dans les « font-aines de saint Macou ». Il existe à Saint-Macoux une fontaine dont le courant traverse le chœur de l'église dans toute sa longueur (comme à Jazeneuil). L'eau de la source est toujours à 10°. On y plongeait les enfants « macouins » de la Fête-Dieu à la Saint-Jean.

Dans la travée sous clocher de l'église, à gauche, un grand tableau, restauré en 2005, représente saint Ma-



Il est daté de 1763 et signé : Bertrand.

Le vitrail d'axe, œuvre de l'atelier Theallier, de Ruffec, en 2001, montre le saint au-dessus de la piscine où sont plongés des enfants « macouins ».



Une église du 13e siècle ...

Saint-Macoux apparaît dans les textes en 1180. C'était un prieuré-cure relevant des chanoines réguliers de Saint-Augustin de Salles-Lavauguyon (Haute-Vienne). On a utilisé la pente pour inviter les fidèles à abandonner pour un temps le monde extérieur : dès l'entrée il faut descendre quatre marches, puis à nouveau deux marches après la travée sous clocher.

Un simple et imposant clocher carré est placé sur la première travée. Les deux travées de la nef étaient voûtées et couvertes de tuiles plates. A la suite des guerres de Religion la voûte s'écroula. Elle fut remplacée par une charpente pour porter des tuiles courbes, charpente aujourd'hui dissimulée par la voûte de briques. De ce fait la toiture de la nef est à un niveau nettement inférieur à son niveau d'origine.

Un transept peu saillant fait la transition entre nef et chœur.

... remaniée au 15e siècle

Du 15e siècle ou du début du 16e siècle, date la belle porte occidentale qui donne accès à l'église.

Dans la travée sous clocher le socle d'une statue du Sacré-Cœur porte une inscription du 15e siècle qu'on lit ainsi : COLAS DUBOUST PREBTRE DOZANS [= de céans] DONNA L'INTERSEPT POUR L'AUSTER

CY ESTRE, ce qui semble signifier que le curé donna l'emplacement pour élever l'autel.

Précisément le chœur, avec sa voûte quadripartite, son chevet droit et sa longue baie, est une reconstruction du 15e siècle. A la clé de voûte des armoiries nous en apprendrions davantage s'il était possible de les déchiffrer.

Un mobilier des 19e et 20e siècles

• Du 19e siècle est le maître-autel dont le devant est illustré des figures de Luc, Matthieu et Jean reconnaissables à leurs symboles (taureau, homme ailé, aigle). Inhabituelle est la représentation de l'apôtre-évangéliste Jean avec une barbe, alors qu'il est ordinairement représenté en jeune homme imberbe.

• L'autel du bras gauche du transept, avec un tabernacle en bois doré de style Louis XVI, est dédié à Marie, figurée les deux bras ouverts en signe d'accueil. L'autel du côté droit du transept a disparu. Il était dédié à saint Joseph, représenté avec l'Enfant dans une niche du mur est.



• Le vitrail du bras gauche représente la Vierge immaculée, ce qui est en concordance avec le patronage de l'autel. Il est l'œuvre de « Charlemagne à Toulouse, 1866 ».

• La statuare est fidèle aux traditions et aux piétés de la région : à l'entrée de la nef, Radegonde, le Sacré-Cœur, Antoine de Padoue ; dans la nef, le curé d'Ars Jean-Marie Vianney et Thérèse de l'Enfant Jésus, l'un et l'autre canonisés en 1925 ; dans le bras droit du transept, André-Hubert Fournet le fondateur poitevin des Filles de la Croix, canonisé